

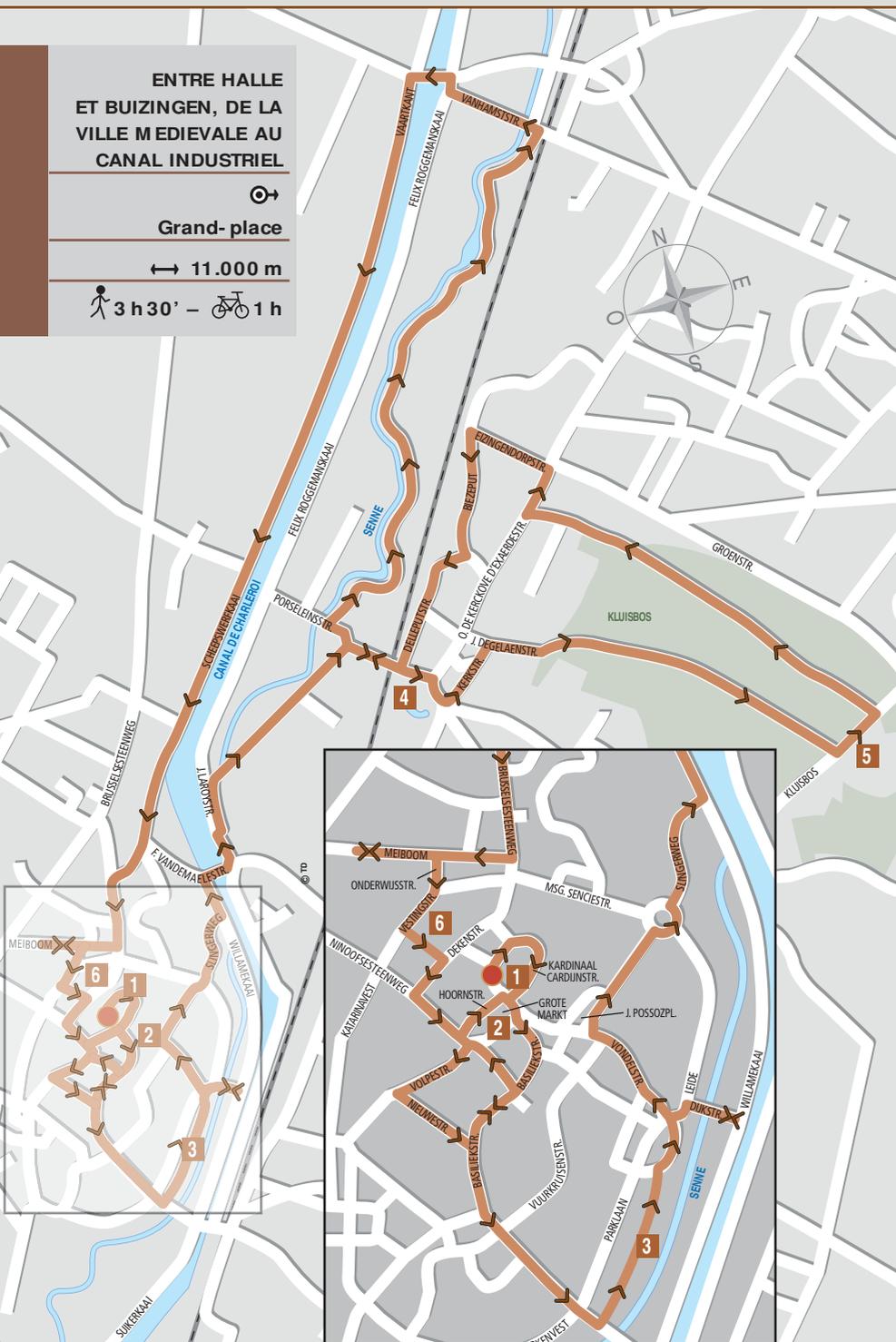
ENTRE HALLE
ET BUIZINGEN, DE LA
VILLE M EDIEVALE AU
CANAL INDUSTRIEL



Grand- place

↔ 11.000 m

3 h 30' – 1 h



← Faites le tour de l'église Saint-Martin 1 par la *Kardinaal Cardijnstraat*.

JOSEPH CARDIJN (1882-1967), LE PRETRE DES JEUNES OUVRIERS

Voir, juger, agir

Tout ce que j'ai et suis vient de Halle

Un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde parce qu'il est fils de Dieu

Le fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) est un enfant de Halle. Il a passé sa jeunesse dans le petit commerce de charbon et le café attendant que ses parents exploitaient au n° 19 de la chaussée de Ninove. Malgré le gros sacrifice financier que cela représentait pour eux, ils acceptent une vocation sacerdotale qui implique la poursuite des études au-delà du cycle primaire. Ses camarades ouvriers le vivent davantage comme une trahison à leur cause.

Ordonné prêtre en 1906, peu après la disparition de son père à qui il avait fait la promesse de consacrer sa vie à la justice sociale, il est affecté à l'enseignement du latin au collège de Basse-Wavre. Il doit cette contrariété passagère, qui l'oblige à interrompre ses études en sciences politiques et sociales à Louvain, à un notable de Halle, le notaire Possoz, qui lui reprochait une influence déviante sur son fils. Mis en disponibilité à la veille de la Première Guerre mondiale en raison d'une pneumonie, il obtient contre toute attente un poste de vicaire à la paroisse ouvrière de Laeken.

Touché par la misère matérielle et morale des jeunes ouvrières, il les aide à briser leur solitude en les initiant à l'action collective pour améliorer leurs conditions de vie. Le cardinal Désiré-Joseph Mercier est impressionné par son action et le nomme rapidement responsable des affaires sociales du diocèse (1915). Il n'en sera déchargé que pour mieux s'occuper de la JOC (masculine) et de la JOCF (féminine), un mouvement de réflexion, de formation et d'action catholique en milieu ouvrier qu'il fonde officiellement en 1925 avec ses amis Fernand Tonnet, Paul Garcet, Jacques Meert et Jeanne Aubert.

Soutenu par le pape Pie XI, le mouvement acquiert une dimension internationale et de masse – il se développe surtout en France et, après la Seconde Guerre mondiale, en Italie et en Espagne – et contribue à la sensibilisation de l'Eglise à la question ouvrière. L'influence de sa démarche, visant à rendre dignité et foi à la jeunesse ouvrière, traversera les travaux du concile Vatican II.



L'académie de musique et le Musée du Brabant Sud-Ouest (1981) occupent les locaux de l'ancien **collège des jésuites** (n°7). Admis à Halle avec réticence et à titre provisoire

vers 1620 après plusieurs tentatives infructueuses, les jésuites s'engageaient, en échange, à restaurer la chapelle Notre-Dame et à promouvoir le culte marial. Ils y réussissent



Portail baroque

tellement bien que le magistrat insiste pour qu'ils prolongent leur séjour en ouvrant un collège d'études latines. La concurrence potentielle des pères récollets, qui frappent avec insistance à la porte, les poussent à accepter. Les premières classes sont ouvertes au *Gouden Schaal* de la *Dekenstraat* avant d'être déplacées dans trois maisons contiguës de l'actuelle *Kardinaal Cardijnstraat*, offertes par la ville. L'afflux des enfants de

Ancien collège jésuite



la noblesse à leurs études latines permet ensuite le financement d'un collège, construit entre 1647 et 1653. Celui-ci ne désemplît pas jusqu'à sa fermeture autoritaire, dans la foulée de la suppression de la Compagnie de Jésus décrétée par le pape Clément XIV en 1773. La réforme de l'enseignement moyen, orchestrée ensuite par le régime autrichien, ne permettra pas son maintien, privant ainsi Halle d'enseignement secondaire jusqu'à l'Indépendance.

L'ancien collège est une solide bâtisse traditionnelle, dont les seuls éléments décoratifs sont d'inspiration baroque comme l'encadrement de porte à fronton brisé sur colonnes, répliqué timidement à l'étage, les pignons à volutes, les oculi ou les pinacles à bulbes. Le contraste avec la charmante maison voisine (ancien

hôtel *La Couronne impériale*, n°5-6), pourtant de la même époque, est saisissant.

Ancienne propriété des comtes von Thurn und Taxis, c'est la seule maison traditionnelle en pierre et en brique bien conservée à Halle. Elle se compose de deux ailes perpendiculaires. Comme la *Corne d'Or* sur la Grand-Place, l'hôtel accueillait les pèlerins jusqu'à ce que le chemin de fer ne les oblige plus à loger sur place.

L'**hôtel des postes** (n°9), dessiné en style éclectique par Jules-Jacques et Maurice Van Ysendijck (1901-1904),



La Couronne impériale



Hôtel des postes

appartient au réseau des bureaux construits sous les auspices de Jules Vandenpeereboom (1843-1917), ministre des Chemins de fer, postes et télégraphes sans interruption depuis 1884. Soucieux de promouvoir les styles traditionnels locaux et d'intégrer les bâtiments modernes dans leur contexte historique, il en avait fait réaliser des prototypes par des architectes sensi-

bles à cette cause nationale. Remarquez les trois pignons richement décorés qui composent la façade d'angle avec redents, pinacles et arcs brisés trilobés sur consoles. Les architectes ont tenté, avec bonheur, une synthèse audacieuse et pleine de fantaisie, entre les styles de la basilique et du collège des jésuites voisins. Ils ont séparé visuellement le bureau de poste du rez-de-chaussée du logement du receveur à l'étage par différents artifices, comme l'épais cordon de pierre ou la forme et l'encadrement des fenêtres;

Grote Markt, 15



← Longez le **Grote Markt 2** jusqu'à l'hôtel de ville. La statue du violoncelliste Adrien-François Servais (1871), qui trône au milieu du terre-plein, est un hommage touchant de son gendre, Cyprien Godebski (1835-1909). Professeur à l'académie des arts de Saint-Pétersbourg, il est l'auteur de nombreuses effigies de personnages célèbres de son temps. La plupart des maisons qui bordent la



Ancienne droguerie l'Éléphant, Grote Markt, 28

place abritaient autrefois des commerces. Résultat de la reconstruction du 18^{ème} siècle, le style classique français domine et n'a pas épargné les anciennes maisons traditionnelles

à pignon. Seules exceptions, le dernier vestige de l'ancien hôtel de la *Corne d'Or* (n° 15) en brique, avec sa vitrine en bois d'inspiration art nouveau, et sa voisine appartiennent au style renaissance flamande (17^{ème} siècle). Deux façades en pierre (n° 7, 1782 et *Auberge le Faisan*, n° 8) ainsi que l'ancienne droguerie *l'Éléphant* (n° 28), dénotent des constructions plus tardives, de style Louis XV ou XVI, avec leurs pilastres à refends ou leurs encadrements de fenêtre moulurés à clé de rocailles caractéristiques;

ADRIEN-FRANÇOIS SERVAIS (1807-1866), LE PAGANINI DU VIOLONCELLE

Celui qu'on surnommait le Paganini du violoncelle, Adrien-François Servais, a connu ses heures de gloire en se produisant en soliste dans toutes les salles de concert d'Europe, un exploit pour une époque où l'instrument restait souvent confiné dans l'orchestre.

Très précoce, Adrien tâte d'abord de la clarinette, puis du violon avant de découvrir les sons graves et romantiques du violoncelle auquel il consacra sa vie. Lors d'un bal où il accompagnait à la contrebasse un pénible racleur de violon, il s'en moque à coups de sons burlesques sur son instrument, saccagé aussitôt par son partenaire, fou de rage. La scène se déroule alors qu'il n'a que douze ans et que son père, cordonnier de son état, a enfin renoncé à lui faire apprendre le métier de tailleur.

L'entente avec son professeur au Conservatoire de Bruxelles, Nicolas-Joseph Platel (1777-1835), était telle qu'il en devient l'assistant après à peine deux ans de compagnonnage. Aussi habile violoncelliste que bon pédagogue, Platel avait un tempérament anticonformiste, volontiers bohème et généreux. Servais, mais aussi Batta ou Demunck, lui doivent l'essentiel de leur formation.

Avant de prendre son envol international, Servais partage encore son temps entre l'Harmonie de sa ville natale de Halle et l'orchestre du Théâtre royal de la Monnaie. Sa notoriété grandissant, il est invité à donner un premier concert à Paris (1833), puis à Londres (1835). Devenu nomade par nécessité, il se démultiplie entre sa tâche de professeur à Bruxelles, l'écriture musicale et ses incessantes tournées qui contribuent, certes, à faire connaître son talent mais surtout à révéler le potentiel insoupçonné du violoncelle solo.

C'est que notre virtuose s'intéresse à la technique du violoncelle qu'il tente de rendre plus expressif par une manipulation souple de l'archet, le positionnement de la main gauche et, surtout, l'utilisation systématique de la pique pour le poser entre les jambes. D'aucuns affirment même qu'il en est l'inventeur. En tout cas, il fait école en démontrant combien l'instrument est ainsi plus facile à manipuler. En libérant jambes et mollets de son poids, la pique rend la mobilité du corps au musicien, si essentielle à la virtuosité et à l'expressivité.

Parmi les multiples œuvres qu'il a consacrées à son instrument – concertos et fantaisies pour violoncelle et orchestre inspirés d'airs d'opéras célèbres, nombreux duos avec le violon et le piano

→ A droite de l'hôtel communal s'ouvre la *Basiliekstraat*, principale artère commerçante piétonne du centre, que vous empruntez jusqu'à son extrémité. Le n°19-21 (vers 1800) présente une façade Louis XVI en pierre bleue, ce qui reste rare à l'époque en raison de son coût, encadrée par des pilastres à refends mais défigurée par



– une mention toute spéciale doit être faite à ses *Six caprices pour violoncelle* (opus 11) qui sont encore régulièrement au programme des conservatoires et constituent une de ses rares œuvres originales. Très technique, la musique romantique d'Adrien Servais est réputée pour ses difficultés qui poussent les jeunes talents à se dépasser.

La *Villa Servais*, construite en 1847 dans l'avenue qui porte aujourd'hui son nom de l'autre côté de la gare, est une sorte de palais italien de la Renaissance à l'abandon, dessiné par l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar. Sa façade a été rehaussée de bustes de compositeurs en bas-reliefs dus au ciseau de Cyprien Godebski, le genre du musicien. Aujourd'hui réduit à la portion congrue, son jardin occupait tout le quadrilatère entre la *Vogepers-* et la *Sint-Rochusstraat*, offrant aux visiteurs de marque du compositeur une vue imprenable sur le canal et le bas de la ville.

Villa Servais



© TD

L'ANCIEN HOTEL DE VILLE



Belfroi



L'ancien hôtel de ville de Halle est inséparable de la place du Nouveau Marché – actuelle *Joseph Possozplein* – à laquelle il tourne pourtant le dos. Aujourd'hui dédiée à la déesse automobile et au marché, la place abritait le cœur économique de la cité: boucherie et brasserie publiques, halle au blé cédée en 1362 à la corporation des drapiers, marché au poisson au bord de la Senne (1721).

L'hôtel de style renaissance flamande remplace un premier édifice du 15^{ème} siècle victime d'un grave incendie. Un octroi de Philippe le Bon autorisant le prélèvement de 24 chênes dans la forêt avait permis sa construction à partir de

1432 perpendiculairement à la halle aux draps. Il était accolé à l'hôtel *'t Schild van Burgondië*.

Rebâti entre 1608 et 1616, l'hôtel de ville développe une façade parfaitement symétrique autour d'un petit beffroi, coiffé d'un clocheton à bulbe qui servait à convoquer doyens des métiers et échevins aux réunions du magistrat.

des châssis modernes non assortis. Elle ferme la perspective depuis la *Maandagmarkt*. Au n°59 (vers 1775), une petite maison enduite en jaune présente un joli pignon en cloche, avatar du pignon à volutes de la période baroque. Entre les deux vitrines sous auvent du rez-de-chaussée, parfaitement conservées, la lourde porte à encadrement Louis XV paraît un peu disproportionnée;

← Au-delà du carrefour de l'*Arkenvest* et de la *Parklaan* – où se trouvait



Parc Albert



Pignon latéral à volutes

Evidée au rez-de-chaussée par un perron à deux volées couvert d'arcades cintrées sur colonnes, la façade principale présentait autrefois, à l'étage, une porte-fenêtre ouvrant sur un balcon à partir duquel édits et ordonnances du magistrat étaient proclamés. Celui-ci a disparu lors de la première restauration (1809-1811), lorsque l'architecte Jean-Alexandre Werry de Hulst (1773-1847) a réparé l'ailé droite dont le pignon s'était effondré.

Ses successeurs, Louis Spaak (1848-1862) et Louis de Curte (1865-1867) ont été plus respectueux des plans primitifs dont ils ont complété les intentions. De part et d'autre de la nouvelle fenêtre centrale, les allégories de la Vérité et de la Justice sont une autre contribution de Cyprien Godebski. Au-dessus de la porte principale, le singe et le chien évoquent la rapacité des autorités communales, toujours avides d'impôts extraordinaires. Après avoir envisagé le dédoublement de l'édifice vers l'arrière pour faire face à la croissance des effectifs administratifs, de Curte s'est contenté de restaurer le pavement

des façades tandis qu'une nouvelle place était dessinée à l'arrière, à l'emplacement des anciennes halles.

La jolie façade est caractéristique de l'interprétation régionale du style renaissance, mâtinée d'éléments baroques. L'usage de la pierre, bleue en l'occurrence, est réservé au soubassement, aux angles, linteaux et croisées, la brique, renforcée par d'élégantes ancrs, servant de matériau de remplissage. La première des quatre rangées de lucarnes est garnie de frontons et de volutes baroques, tout comme les larges pignons latéraux.

Depuis 1994, les services administratifs de la ville occupent un bâtiment fonctionnel à front de l'*Oudstrijdersplein*. L'ancien hôtel de ville abrite désormais des salles de prestige et l'office du tourisme.



Rapacité communale



Bibliothèque communale

l'ancienne porte au Bois, aussi surnommée *Kwade Poort* par laquelle la Senne débordait en ville – entrez dans le **parc Albert** 3 qui longe la Senne. Cette ancienne oseraie avait été achetée en 1880 par la famille Van Volsem (p. XXX) avant d'être échangée avec la ville contre la pleine propriété du parc Elisabeth, à la seule condition de ne rien y construire. Reconverti en parc municipal (1896) entre le centre et les quais du canal, le parc Albert célèbre les souverains belges et les Hallois qui se



Pont sur la Leide

→ Tournez immédiatement dans la *Dijksstraat* et empruntez le pont qui enjambe la Senne. C'est en 1576 qu'un barrage avait été placé dans la *Leide* pour réguler son cours afin de garantir au moulin intra muros un débit suffisant. Vous

© DEXIA BANQUE

sont illustrés au cours des guerres ou qui ont tenté l'aventure coloniale. De l'autre côté de la *Basiliekstraat* se trouve le bel hôtel néoclassique (1842) de la famille Van Volsem. Acquis en vente publique par la ville de Halle en 1920, il abrita l'académie de musique et la justice de paix avant d'être rénové (1978-1982) et débarrassé de son enduit de façade au profit de la bibliothèque municipale. L'étang qui le précède est bordé du buste de Jan Boon (1898-1960, Marguerite Acarin), ancien rédacteur en chef du quotidien *De Standaard* (1929) et directeur-général de l'INR (1936), l'ancêtre de la VRT. En tant que promoteur de la télévision autonome flamande (BRT, 1953), il est considéré comme un citoyen d'honneur de la ville au même titre que le cardinal Joseph Cardijn ;

→ A l'extrémité du parc, empruntez la *Leide*, qui évoque l'ancienne dérivation de la Senne par l'extérieur des remparts (p. XXX) ;

Ancienne gare



© DEXIA BANQUE

débouchez sur le canal en face de la **gare**. Ce grand hall moderne (1998), recouvert d'une toiture métallique courbe spectaculaire, s'inscrit dans l'aménagement de la ligne TGV entre Bruxelles et Paris. Il remplace une charmante gare néo-renaissance flamande, inaugurée en 1887 sur les plans de l'architecte Henri Fouquet, qui est aussi l'auteur des gares de Louvain et Herentals. Cette gare, aux façades de brique et de pierre garnies de pignons et flanquées d'une tourelle à horloge, disposait d'une vaste salle d'attente spéciale pour les pèlerins. Après la démolition de l'édifice en 1994, certaines pierres ont été installées comme sculptures sur la place qui recouvre le tunnel ferroviaire. Trieste sort pour un édifice de cette valeur ;



La Senne à Halle

↑ Revenez sur vos pas et rejoignez la *Joseph Possozplein* par la *Vondelstraat*. Cette vaste place un peu déstructurée accueille un marché hebdomadaire très animé ;

→ Le *Slingerweg* longe la Senne qui disparaît dans un triple pertuis sous le canal ;

← Longez le *Willamekaai* jusqu'à l'écluse. Urbanisés à la fin du 19^{ème} siècle surtout, les quais présentent une alternance de petits entrepôts industriels et de maisons de styles néos ;

→ Traversez le canal par la *Fons Vandemaelestraat* ;

← Au rond-point, longez le canal par la *Jean Laroystraat*. Au bout du par-

king, prenez la route en béton à droite de la haie de peupliers. Après un tournant vers la droite, vous rejoignez la Senne qui coule à nouveau à ciel ouvert ;

→ A hauteur de la *Forseleinstraat*, traversez les voies ferrées par la passerelle piétonne. Vous débouchez sur la place communale de Buizingen. Ne reste de '**t huys van Buyssegem** 4 que le donjon, une tour massive de trois étages d'habitation enchâssés *Huys van Buyssegem*

©



Nouvelle gare



©

sée dans les deux ailes du château situé à votre droite. Ce fief direct du duché de Brabant, qui s'étendait jusqu'au chemin de Dworp à Halle et comprenait une garenne de la forêt de Soignes, a d'abord été détenu par Walter (1184) et Jan (1236) van Buyssegem. Certains de leurs descendants ont été échevins de Bruxelles. Vint ensuite la famille von Thurn und Taxis qui posséda le domaine pendant la quasi-totalité du 17^{ème} siècle. Léonard, puis son fils Lamoral (1621-1676), ont été les maîtres généraux des postes de l'Empire et des Pays-Bas (voir *Un canal dans Bruxelles*, p. 130).

La cave du donjon, éclairée par une petite fenêtre, était autrefois accessible par une trappe. Des deux premiers étages ne subsistent que trois murs et les alcôves contenant les anciennes latrines. Les autres ouvertures ainsi que le dernier étage sont postérieurs. Une fois la forteresse transformée en château de campagne au cours de la deuxième moitié du 18^{ème} siècle, les douves ont été reconverties en étang. La bâtisse, rachetée par la commune à la famille de Kerchove d'Exaerde en 1948, a servi de maison communale jusqu'à

la fusion de l'entité avec sa voisine Halle.

A quelques dizaines de mètres de ce vestige, l'**église Saint-Vincent** remplace, en 1904, un édifice classique, implanté de l'autre côté de la place entre 1757 et 1759 par le chapitre de la collégiale Saint-Vincent de Soignes, en charge de la paroisse depuis des temps immémoriaux. La famille d'Overschie, occupante du château et de la chapelle attenante qui servait jusque-là de paroisse, avait cédé gracieusement un terrain près de la ferme pour l'édifier. Malgré son style néo-gothique à la mode, interprété ici par l'architecte anversois Charles Toen, la nouvelle église intègre de nombreux éléments décoratifs et du mobilier de celles d'Ezingen et de Buizingen, détruites entre-temps. Faute de moyens financiers au départ, de volonté d'aboutir ensuite, sa tour est restée sans flèche, ce qui fit chantonner les moqueurs: *In Buizingen zijn ze geschoren want ze hebben een kerk maar geen toren*.

Enfin, sur la gauche de la place, l'ancienne **ferme du château** (1733) est de type fermé à un seul étage avec



Eglise Saint-Vincent

des lucarnes en toiture. Remarquez aussi ses fenêtres à croisée et sa frise dentelée;

➔ A droite de l'église, suivez la *Kerkstraat*;

➔ La *Jozef Degelaenstraat* conduit au **Kluisbos**, une relique de la forêt de Soignes qui porte le nom d'une chapelle de l'Ermitage, située autrefois au sommet d'une colline. Ce bois appartenait, sous l'Ancien Régime, aux seigneurs de Buizingen et à l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles. Ses talus, comme ceux du *Hallerbos* situé plus au sud, se couvrent de jacinthes des bois au printemps;

⬆ Au moment où la rue tourne vers la droite, empruntez le sentier qui gravit la colline en longeant de belles prairies et aboutit à un tumulus gallo-romain. Dissimulée derrière les arbres à votre droite, une ancienne carrière s'est transformée en étang;

⬅ Derrière le tumulus, empruntez la rue qui traverse le *Kluisbos* en passant devant le bel ensemble moderne du **sanatorium Lucie Lambert**

5 (*Kluisbos*, 41-51), construit par Henry Lacoste en deux phases (1927-1936) pour accueillir des enfants tuberculeux et transformé depuis peu en appartements de luxe. Deux établissements de ce genre ont ouvert leurs portes dans la banlieue de Buizingen pendant le premier quart du 20^{ème} siècle. Le second, la **Rose de la Reine** (*Nachtegaalstraat*), abrite aujourd'hui une maison de retraite. Construit en 1914 dans un style normand caractéristique, avec ses faux colombages et ses toitures à croupes hérissées de tourelles, l'établissement, autrefois propriété de l'association belge contre la tuberculose, a perdu son caractère en raison



Tour centrale du sanatorium Lucie Lambert

d'une modernisation excessive. Son nom rappelait la vente de roses annuelle organisée pour collecter les fonds nécessaires à sa construction.

Malgré sa taille, le sanatorium Lucie Lambert, organisé symétriquement de part et d'autre d'une tour centrale, flanquée de tourelles à meurtrières moyenâgeuses, est parfaitement équilibré. La brique beige, chaleureuse, cache en fait un squelette en béton. Le hall d'entrée monumental, avec son escalier, regroupait autour de lui les services administratifs et médicaux. Des deux côtés, les ailes symétriques abritaient, au-dessus des communs et des salles de cure du rez-de-chaussée, les dortoirs des garçons à gauche et des filles à droite. La chapelle qui flanque l'aile droite, est en cours de restaura-



Clocher de la chapelle

tion. Sa toiture ondulante d'ardoises rouges prend naissance deux mètres seulement au-dessus du sol. A l'intérieur, la voûte céleste toute bleue est composée de lamelles de bois incurvées fixées sur une grille. La nef unique est baignée de lumière grâce

à l'ample verrière de vitraux blancs et bleus, aujourd'hui détruits, qui couvrirait l'entièreté du pignon. Le mobilier dessiné par Lacoste a, lui aussi, disparu. Le clocher carré ressemble à un ancien donjon pourvu de puissants abat-sons;

← En face de l'ancien sanatorium, un sentier permet de traverser le haut du *Kluisbos*. Il débouche, en contrebas, sur la *Jaak Liekensstraat*;

→ Faites un petit crochet dans l'*Octave de Kerchove d'Exaerdestraat*, qui évoque la dernière famille propriétaire du château de Buizingen;

← Et empruntez immédiatement la petite *Eizingendorpstraat*;

← Le *Biezeput* longe la voie ferrée;

→ Au moment où il s'en écarte, empruntez la *Delleputstraat*;

↑ Laissez le *Zenneweg* sur votre gauche et rejoignez la passerelle que vous avez déjà empruntée;

LE SERVICE AUX OISEAUX DE HALLE (1838-1894)

Au palais royal de Bruxelles, le service aux oiseaux de Halle, en porcelaine décorative signée J.B.C. est pieusement conservé. Il constitue un des rares témoins de l'aventure éphémère de la *Fabrique de porcelaine blanche et décorée de Jean-Baptiste Cappellemans aîné et François-Gabriel Daboust* à Halle.

Celle-ci s'était installée en 1838 à Stroppen, un hameau stratégique coincé entre le canal, la voie ferrée et la Senne. Des pavillons affectés au moulage, à la décoration, à l'émaillage et à l'encartage étaient disposés en carré autour d'une cour intérieure, agrémentée d'un jardin central clôturé. Avec le potager et la maison du directeur, le site s'étendait sur près de 2 hectares. A son apogée, pas moins de 40 peintres sur porcelaine étaient à l'œuvre dans l'entreprise. Celle-ci remporta, en 1841 déjà, la médaille de bronze à l'exposition industrielle belge. Si la pureté et la blancheur des pièces ne semblaient pas toujours irréprochables, il n'en était pas de même pour les objets colorés qui se déclinaient en services de table, en vases mais aussi en statues, bustes, porte-cigares, porte-montres, bénitiers, écriitoires. Avec l'industrialisation de la production et la baisse consécutive des prix, la porcelaine s'est ensuite démocratisée et a connu, au milieu du 19^{ème} siècle, un succès retentissant. Pour se rapprocher de ses clients, la fabrique de Halle ouvrit, en 1859, un magasin rue de l'Ecuyer à Bruxelles, à l'emplacement des futurs magasins Vanderborght, et un atelier secondaire à Ixelles.

→ Au-delà de la passerelle, suivez la *Porseleinstraat* jusqu'à la Senne. Sur l'autre rive, l'ancienne usine le long du *Félix Roggemanskaai* a abrité, pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle, la célèbre fabrique de porcelaine de Halle. Les laminoirs et tréfileries de Halle (Marblon) ont ensuite occupé les locaux avant d'être remplacés par un grossiste en produits d'aciérie;

→ Un sentier suit les méandres de la Senne dans un paysage bucolique qui cache les derniers vestiges de la filature de coton et du château Vanham dans son parc. C'est en 1844 que Jean-Baptiste Prévinaire, associé

à son neveu Frédéric Fortamps, a installé sa filature à côté du moulin à eau d'Ezingen. Elle survécut à la crise du coton des années 1860 grâce à une politique d'investissements en machines avisée. Les installations ont ensuite été agrandies et la machine à vapeur a été introduite par Edouard Vanham, dont la famille avait racheté l'usine en 1876 avant d'en faire une société anonyme, la **Cotonnière de Buysingen**, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Une rangée d'habitations ouvrières le long du canal témoigne encore du souci de l'entreprise de loger son personnel à proximité du siège d'exploitation excentré;



Fabrique de porcelaine

Mise sous pression par les importations françaises, dont les droits de douane avait été réduits dans le cadre d'un traité commercial bilatéral, la firme a connu des difficultés financières, aggravées par le caractère inconstant et capricieux du successeur du fondateur, Henri Cappellemans. Après avoir eu de faillite et mise sous concordat (1870), la Société anonyme belge de céramique (1873), lancée par les principaux créanciers, absorbe les actifs de la fabrique de porcelaine de Halle, de la faïencerie de Jemappes, dont Cappellemans était copropriétaire, et de la fabrique de Nimy-Saint-Lazare. Naviguant difficilement entre porcelaine artisanale et industrielle – l'usine s'était notamment spécialisée dans la fabrication d'isolateurs pour poteaux téléphoniques – elle cesse ses activités en 1894.

← Franchissez la Senne et longez la *Vanhamstraat* qui débouche sur le canal ;

➤ Traversez le canal par le pont de Waterloo sur la chaussée d'Alseberg ;

← Empruntez la rive gauche – Vaartkant – qui longe le centre de distribution *Colruyt* (p. XXX) et l'usine *Côte d'Or* (p. XXX) ;

➤ Au-delà de la rangée de peupliers, le *Scheepswerfkaai* appartenait au canal d'origine, approfondi et élargi dans les années 1930 (p. XXX). Sur la droite, les jardins des maisons patriennes de la chaussée de Bruxelles communiquaient directement avec le quai par des portes flanquées de piliers en grès. Un peu avant le carrefour, se trouve à droite l'immense hangar *Renauxwijk* fermé par une lourde porte par laquelle entraient les baquets de Charleroi (p. XXX) mis en cale sèche pour réparations ;

➤ La *Josef Michielsstraat* aboutit à la *Brusselsesteenweg* ;

← Longez la chaussée qui conduit vers le cœur historique de la petite cité brabançonne ;

➔ Le *Melboom* était autrefois bordé par l'importante malterie d'Emile Van Roye. C'est en 1904 que ce dernier avait racheté les locaux de la distillerie Nerinckx frères ainsi que l'ancienne

poste voisine. L'aile néo-tudor qu'il avait élevée perpendiculairement à la rue pour y abriter la salle de germination a été réhabilitée dans le cadre d'un vaste projet immobilier résidentiel avant d'abriter le restaurant *De Mouterij*. On y accède par un porche carrossable. A droite, le bâtiment principal avec sa cheminée d'usine qui émerge d'une grosse tour crénelée est à l'état d'abandon. A l'angle de la *M.J. Van den Weghestraat*, l'hôtel de maître de style Louis XV servait d'habitation au maître des postes. C'est l'unique vestige de la **Poste aux chevaux**, propriété des postes impériales von Thurn und Taxis, dont les granges et écuries occupaient tout le quadrilatère autour d'une place ouverte sur la chaussée de Bruxelles. C'était le premier relais sur l'itinéraire Bruxelles-Paris ;

← La courte *Onderwijsstraat* est bordée par les locaux de l'académie des beaux-arts communale. Au-delà, la *Vestingstraat* et la *Katarinavest* qui la prolonge, ont été tracées à l'emplacement des anciens remparts peu après leur démantèlement ordonné par l'empereur Joseph II. Ce sont des ruelles bordées de parcelles étroites aux constructions néo-classiques modestes, enduites et peu décorées ;

← Entre les n°16 et 8, traversez le parc **Maria's hof** 6, aménagé sur les décombres de la brasserie *Den Dikke*

van Serré, dont le complexe de style Louis XV fermait symétriquement la *Zwaanstraat*. Au détour d'un chemin, une potale de la fin du 18^{ème} siècle abrite une statuette de la Vierge qui fait partie du *Weg-om*, un vieil itinéraire de procession emprunté par les pèlerins au mois de mai et le premier dimanche d'octobre ;

➔ Malgré un élargissement au 19^{ème} siècle, la *Dekenstraat* reste une petite ruelle charmante bordée de quelques immeubles classiques de belle facture. Le n°22-24 est typique de ces maisons de maître soignées et enduites à la mode de l'époque. Le n°13-15 a été racheté par les Hospices civils en 1899 et abrite le doyenné de Halle qui a donné son nom à la rue. L'étage en encorbellement reposant sur une voûte en anse de panier suggère une ancienne façade en bois dont le noyau remonterait au moins au 17^{ème} siècle ;

← La *Ninoofsesteenweg* longe le **Beestenmarkt**, une petite place provinciale charmante pour un ancien marché aux bestiaux. Aux *Trois Fontaines* (n°16) présente une façade en brique émaillée avec des frises décoratives d'inspiration art nouveau. Quel contraste avec la sévère façade d'angle à pilastres, hautes fenêtres et moulures à clés (n°5-6) qui abrite une agence AXA ;

➔ La *Volpestraat* longe l'ancien **couvent des récollets**, installés à Halle un peu après les jésuites (1627). Le cloître et la chapelle Notre-Dame, fortement remaniés depuis, sont achevés vingt ans plus tard en même que l'aménagement de la *Nieuwstraat*, le long du mur de clôture. Désaffectés à la Révolution française, les bâtiments ont été achetés au 19^{ème} siècle par les frères mineurs conventuels tandis que l'église était cédée à la ville. Celle-ci a été agrandie lors de la reconstruction qui a suivi un incendie ravageur en 1867. L'architecte Jacques Pauwels en fera, en 1902, un édifice néo-roman enduit de ciment en même temps qu'il édifiera un nouveau cloître de style néo-gothique et qu'il supprimera l'ancienne brasserie des pères récollets au profit d'un mur à l'angle du *Korte Vest* ;

← Contournez le couvent par la *Nieuwstraat* ;

← Remontez la *Basiliekstraat* ;

← Le *Maandagmarkt* est caractéristique de la place de marché médiévale aménagée à partir d'un simple élargissement en long de la chaussée ;

➔ La *Hoornstraat*, deuxième rue à droite, offre une belle perspective sur la basilique, qui termine votre parcours.

De Mouterij

